

## Prométhée le prévoyant

Jacques Lacarrière. Dictionnaire amoureux de la mythologie. En librairie le 20 septembre

Le Monde, Publié le 15 juillet 2006

Le mythe de Prométhée est l'un des plus célèbres de la Grèce antique. Par son ampleur et ses conséquences, il traite un grand nombre de sujets recouvrant plusieurs thèmes : l'origine de l'homme, celle de ses malheurs, celle du feu et celle de la femme. Et au-delà de ces motifs étiologiques visant à rendre compte des faiblesses et des drames humains, il aborde le problème des rapports de l'homme et des dieux et le sens même de l'oeuvre divine. Voici la version transmise par le poète Hésiode dans sa *Théogonie* :

Prométhée était le fils du Titan Japet et d'une océanide nommée Clymène. Il eut pour frères le géant Atlas et Épiméthée, sorte de double maladroit de Prométhée, qui fut à l'origine des malheurs subis par l'humanité. Il faut d'ailleurs noter à propos de ces deux frères que le nom du premier - Prométhée - signifie "le Prévoyant" (pro-méthée : qui pense avant) et celui du second - Épiméthée - "l'Étourdi" (épi-méthée : qui pense après).

Prométhée, être adroit, intelligent, rusé, s'était pris d'amitié pour les hommes et résolut de leur venir en aide dans les différends qui très vite les opposèrent aux dieux. Ces derniers exigeaient en effet que les humains leur réservent, au cours des sacrifices, la plus belle part des victimes. Les hommes, estimant que les dieux avaient moins qu'eux besoin de viande, étaient d'un avis contraire. Prométhée leur vint alors en aide grâce à la ruse que voici : il prit un bœuf énorme, le tua, le dépeça et en fit deux parts. Dans l'une, il mit toute la viande, recouverte d'une simple peau ; dans l'autre, les os et les abats, recouverts d'une forte couche de graisse. Et il dit à Zeus de choisir. Zeus choisit aussitôt la graisse... et les os ! C'est pourquoi, depuis ce jour, les hommes brûlent la graisse et les os des victimes à l'intention des dieux et se réservent toutes les viandes.

Cette ruse ne fut guère du goût de Zeus. Furieux de se voir dépossédé de la plus belle part, il décida de punir les hommes et de ne plus leur fournir de feu. Il cessa donc d'envoyer sa foudre sur la terre. Alors, une fois de plus, Prométhée intervint : il grimpa jusqu'au ciel et déroba le feu divin. Pour Zeus, c'en était trop. L'audace de Prométhée compromettait son titre, son autorité et la bonne marche de l'univers. Aussi l'enchaîna-t-il sur le Caucase où un aigle lui dévora le foie jusqu'au jour où Héraclès vint délivrer le Titan prisonnier.

Les dieux résolurent alors de faire payer aux hommes les privilèges frauduleusement acquis. Quand Zeus s'aperçut que Prométhée s'était, à deux reprises, joué de lui, il décida de "*créer un mal, destiné aux humains*". Il ordonna à Héphaïstos de modeler dans l'argile une forme de femme, à laquelle chaque dieu fit don d'une grâce ou d'une qualité : Athéna lui donna l'intelligence, Aphrodite la beauté, les Heures l'habileté manuelle et Hermès... le mensonge et la ruse. Tous les dieux comblèrent donc la femme de leurs dons et c'est pourquoi on l'appela Pandore (pan-dora : celle qui eut tous les dons).

Ainsi parée d'atouts divins, Pandore fut envoyée par Zeus sur terre dans la maison d'Épiméthée. Prométhée avait fait jurer à son frère de n'accepter aucun cadeau de Zeus, mais l'autre, subjugué par la beauté et la grâce de Pandore, la reçut et l'épousa aussitôt. Pandore s'installa donc chez lui et, comme elle était curieuse, s'empressa d'ouvrir tout grand le couvercle d'une jarre située

dans la maison. Prométhée y avait caché tous les maux pour les tenir à l'écart des hommes. Les maux s'échappèrent donc par le couvercle et se dispersèrent sur la terre. Depuis ce jour, et par la faute de la femme, les hommes subissent tous les malheurs.

Une variante plus tardive de ce mythe prétend que la jarre fatale contenait non les maux, mais les biens. Ceux-ci s'échappèrent par le couvercle ouvert et regagnèrent le ciel d'où ils venaient. Seule l'Espérance, qui était tout au fond, n'eut pas le temps de s'envoler. C'est pourquoi, malgré leurs malheurs, les hommes continuent d'espérer qu'ils cesseront un jour.

Quoi qu'il en soit - qu'il s'agisse de maux répandus sur la terre ou de biens envolés vers le ciel - l'humanité depuis ce jour n'a connu que souffrances et calamités. Et parmi ces dernières, la plus terrible est sans conteste... le travail. C'est ce qu'Hésiode exprime en termes clairs. Auparavant, écrit-il dans *Les Travaux et les Jours*, c'est-à-dire avant la venue de Pandore, *"la race humaine vivait sur terre à l'abri des peines ; elle ne connaissait pas la fatigue ni les pénibles maladies qui apportent la mort aux hommes. Mais la femme, en soulevant le grand couvercle, les dispersera à travers le monde..."*

Tous les Grecs n'ont pas partagé le point de vue d'Hésiode. Platon, par exemple, n'attribue nullement à la femme l'origine des malheurs humains. Si l'homme est faible, démuni, impuissant, mortel, astreint à mille contraintes exténuantes, la faute en est non à Pandore mais à Épiméthée, l'Étourdi, l'Imprévoyant.